

Ne peut-on pas dire que l'instinct est à sa manière un genre de troisième force, difficile à définir.

En nous, nous parvenons à reconnaître, à identifier notre raison et avec plus de facilité notre corps, à quelle définition peut-on rattacher l'instinct ; celui-ci ressemble à une sorte de puissance supérieure, capable de maintenir sous son autorité le corps et la raison, jusqu'à les contenir, au sein d'une identité, synonyme pour le corps et la raison de communion définitive, d'identité arrêtée pour de bon.

L'instinct paraît être ce médiateur qui saura apporter à la raison, à l'égard du corps un crédit rationnel, qui ne sera pas établi au détriment du corps, comme il saura conforter le corps par rapport à la raison, au sujet de cette priorité qu'il incarne, sans que cette nécessité pour autant étouffe la raison.

Par le biais de l'instinct, la raison en servant la cause du corps, sans s'oublier en route, sert en retour sa propre cause, comme le corps en s'offrant à la raison, sans se négliger à la fois, gagne par ce compromis en harmonie et par cette cohérence échappe à cette peur qu'il manifeste lui, comme en lui à son propre égard, l'amenant à céder à une panique exponentielle.

Maintenant l'on pourrait en déduire que cette troisième force, si elle s'avère peu descriptible, avoue en priorité qu'elle n'existe pas, la raison d'un bord, le corps de l'autre, trouvant simplement leur compte à fusionner, non pour tirer à travers cette union plus d'avantages, mais afin d'éviter par elle ces inconvénients, promis à s'emparer d'eux, s'ils leur prenaient de façon têtue, de camper sur leurs positions.

Evidemment nous sommes nous autres humains, à cette éventualité, un exemple pouvant être dits contraire, peut-être, comme je l'ai tant sous-entendu, possédons-nous un entendement bien trop puissant, au regard de notre espérance de vie, notre espérance de vie étant rattachée au corps, il n'est plus alors étonnant d'admettre que notre raison n'est pas disposée à céder à une sorte de concession générale, partant en l'occurrence de si loin.

A cela pour qu'un instinct se révèle, paradoxalement, il doit être préférable que la raison n'arrive pas à exprimer autant d'opinions tranchantes à l'égard du corps, jusqu'à par ces avis à prendre possession de lui ; le corps n'étant que ce qu'il est, peut à cette éventualité, en retour, faire plus explicite ce provisoire intrinsèque qui le caractérise, jusqu'à ce que la raison ne distingue plus à travers lui que cette existence à rayons limités qu'il incarne ; une interprétation de la vie, positionnée sous le joug d'une raison trop réactive et transitant par le corps, se calera de façon obsessionnelle à cette précarité qui la signifie par définition.